REINHOLD

MESSNER

Pôle

ARTHAUD
Extrait de la publication

REINHOLD MESSNER
Pôle

Né en 1944, Reinhold Messner est considéré comme l'un des plus grands alpinistes du XXe siècle. Il fut le premier à réaliser l'ascension de l'Everest en solitaire et celle des 14 sommets de plus de 8000 mètres. Il a aussi effectué la traversée de l'Antarctique en traîneau. Auteur reconnu, il a publié plus d'une dizaine de récits d'aventures, dont *Cerro Torre*, *Nanga Parbat* et *Femmes au sommet* aux éditions Arthaud.

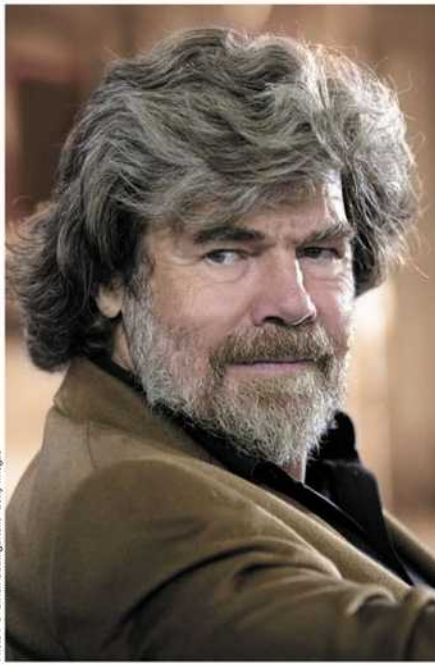

Photo : © Ulrich Baumgarten / Getty images

Courage, loyauté, fierté et endurance, l'explorateur polaire Hjalmar Johansen réunissait toutes ces qualités. Et pourtant, son nom et la mémoire de ses exploits ont été effacés au profit des deux géants, Fridtjof Nansen et Roald Amundsen, dont il a été successivement le fidèle partenaire et qu'il a accompagnés lors de leurs expéditions polaires au tournant du XXe siècle. Johansen était lui aussi un héros : il s'était lancé sans hésiter, seul avec Nansen et une poignée de chiens de traîneau, à l'assaut du désert de glace de l'Arctique. Quelques années plus tard, au pôle Sud, il avait refusé d'abandonner à une mort certaine un homme épuisé, contrecarrant les ordres d'Amundsen.

Autant d'actes de bravoure qui auraient dû lui assurer gloire et reconnaissance, et pourtant il n'en fut rien. Comment cet athlète converti en explorateur polaire a-t-il pu se faire si facilement évincer de la scène ? Dans ce récit plein d'humanité, Reinhold Messner donne une voix à cet explorateur méconnu et porte un regard sans concession sur les temps légendaires de la conquête polaire, cette fabuleuse épopée des temps modernes dont il loue la grandeur, mais dévoile aussi la face plus obscure.

12-XI Création Studio Flammarion Couverture : Collection Archives Reinhold Messner.

ARTHAUD

Extrait de la publication

Pôle

Extrait de la publication

Extrait de la publication

Reinhold Messner

Pôle

Traduit de l'allemand par Sidonie Mézaize

ARTHAUD

Extrait de la publication

Toutes les photos du cahier hors-texte
du livre sont issues des archives personnelles
de Reinhold Messner, sauf la première
© IMAGNO/Öst. Volkshochschularchiv.

Édition originale :
Pol © 2011
par Piper Verlag GmbH, Munich

Édition française :
© Flammarion, Paris, 2012
87, quai Panhard-et-Levassor
75647 Paris cedex 13
Tous droits réservés
ISBN : 978-2-0812-9800-2

À tous ceux qui, à l'image
de Hjalmar Johansen, ont exploré les Pôles
et sont depuis restés dans l'ombre.

Extrait de la publication

Sommaire

Préface 11

I. À bord du *Fram*, cap vers l'est 15
II. À l'extrême nord du vieux monde 27
III. Dans le Grand Nord 59
IV. Avec les derniers chiens vers le sud 73
V. Un long hivernage 107
VI. Une nouvelle vie 121
VII. La course au pôle Nord 131
VIII. La conquête du pôle Sud 159
IX. Le voyage en traîneau 187
X. La vie captive 207

Parabole de la dissolution 219

Extrait de la publication

Extrait de la publication

Préface

Hjalmar Johansen ne voulait plus lâcher la main qu'un passant lui avait tendue – était-ce un étranger ou bien se connaissaient-ils ? Cette poignée de main lui semblait être le dernier lien qui le rattachait à ce monde. Depuis quelques jours déjà, il ne parvenait plus à sentir ni à goûter quoi que ce soit, à peine entendait-il, sans compter la pénombre du soir de l'hiver norvégien qui ne lui donnait rien à voir. Plus aucune envie après le coucher du soleil, aucun souvenir, aucune sensation. Il ne redoutait même plus la mort. Puisque seul lui restait le toucher, il s'efforçait de demeurer accroché à cette poignée de main inattendue, peut-être pour se sentir vivant quelques instants de plus. Les deux personnes les plus déterminantes de sa vie lui étaient pareillement devenues indifférentes – Nansen et Amundsen, le frère ennemi et l'ennemi juré. Si on l'interrogeait à leur sujet, Johansen restait muet. Non parce qu'il peinait à trouver ses mots, mais parce qu'il ne parvenait plus à se souvenir d'eux, il les avait oubliés et, sa haine, en disparaissant, avait emporté sa dernière raison de vivre.

Comme on arrange les histoires de la grande aventure polaire ! Comme si ce n'était qu'une affaire de conviction portée par la fierté d'avoir tout donné à la science ou à sa

propre nation. En réalité, cela n'a jamais été autre chose que le besoin de conquérir et le désir contenu d'arriver le premier. C'est pour cette raison que, bien souvent, plus d'un explorateur entrait en conflit avec son chef d'expédition obnubilé par les Pôles. Ce fut le cas de Hjalmar Johansen. À cette époque, l'engagement demandé à un explorateur polaire était considérable. En effet, la notoriété s'acquérait difficilement, contrairement à aujourd'hui où l'on peut être riche et célèbre sans avoir le moindre mérite, le moindre talent, ni faire le moindre effort. Nansen, Peary et Amundsen auraient donné leur vie pour connaître la gloire ! C'était leur droit. Mais qu'en était-il de la vie de leurs hommes ? N'était-elle pas aussi en jeu ? Le risque encouru par les chefs s'appliquait à tous.

Non, au siècle dernier, aucun aventurier n'envisageait de recevoir les honneurs sans avoir accompli un exploit exceptionnel, risqué sa vie et montré une détermination sans faille, un savoir-faire hors du commun vers un objectif unique : pour Johansen, ce serait d'abord le Pôle, puis la gloire, et enfin la fortune.

Parce que, à cette époque, un homme n'aurait pas pu aller si loin seul, il y avait en fin de compte autant d'interprétations possibles de l'objectif et de la réussite d'une expédition polaire que de participants. L'entreprise de tels voyages était dépourvue de sens commun. Et si l'équipage était toujours impliqué pleinement dans l'expédition, à la fin seul demeurait le souvenir du chef d'expédition. Seul comptait le précepte « un but, un équipage, un héros ». Les membres d'équipage restaient dans l'ombre de ce dernier ; en témoigne Hjalmar Johansen, jeté dans l'ombre de deux célébrités singulières : Nansen et Amundsen.

Les deux plus grands explorateurs polaires de leur temps occupent aujourd'hui encore les pages des dictionnaires et d'Internet ; leur compagnon chevronné, lui, est en revanche oublié.

Extrait de la publication

Johansen aurait pourtant aimé goûter à la notoriété, et était à la recherche de sa place dans le monde. Il trouva en Nansen un soutien, du moins dans un premier temps ; en Amundsen, il vit presque jusqu'au bout un ennemi contre lequel il n'eut de cesse de se révolter. Tous deux entretinrent avec lui, peut-être sans le souhaiter, une relation intense et contribuèrent à donner un sens à sa vie. Avec l'un, il manqua de mourir en Arctique, avec l'autre en Antarctique. Et toujours le Pôle comme point de mire. Seule la reconnaissance que lui valaient ses aventures polaires lui tenait lieu de raison de vivre : de retour chez lui, il se sentit abandonné, exclu, seul, et perdit peu à peu toute estime de soi. Le sens même de sa vie lui échappa.

Dès lors, il n'eut plus aucun objectif qui valût la peine de vivre, plus aucun sentiment qui réconfortât ; il avait perdu le sens des responsabilités depuis longtemps : le jour où sa famille l'a quitté. Dans un dernier élan de lucidité, le malheureux Johansen essaya de se souvenir du moment où Nansen et lui s'étaient risqués pour la première fois sur la glace, en 1894. Il voulut se rappeler la nuit polaire, quelques mois après que le même Nansen lui eut proposé qu'ils se tutoient. Ou encore l'année 1911, lorsque Amundsen était parti sans lui pour le pôle Sud. Son monde semblait si misérable à présent, sa vie ne serait plus jamais une évidence comme en pleine mer de Glace, au bout du monde.

Ayant définitivement perdu tout instinct de survie, Johansen végétait dans un cabanon depuis qu'il avait appris la mort de Scott. Devenu incapable de la moindre expérience sensible positive, il souhaitait seulement mourir. Tous les matins – c'était fin 1912, début 1913 –, il attendait que la mort le prenne. Le froid s'était installé en lui, au point de geler tout contact avec le monde extérieur, tout rapport avec autrui.

La mort de Johansen, en pleine nuit d'hiver à Christiana[1], fut différente de celle de Scott, qui, après avoir atteint le pôle Sud, mourut ainsi que ses compagnons lors du voyage

1. Oslo, depuis 1924. (NdE)

de retour, non sans avoir pris soin de consigner dans son journal ce qui serait son testament et ferait sa légende.

À l'instar des conquérants des pôles Nord et Sud, dont les noms rayonnent encore aujourd'hui et qui ont à chaque fois éclipsé leur bras droit, je laisse à présent l'un de ces « héros » – Hjalmar Johansen – raconter sa propre histoire, notamment parce qu'il décrit les actions héroïques de ses « chefs » avec beaucoup de réalisme. Ce récit nous permettra de comprendre ce qui a fait son bonheur, mais aussi sa vie de chien et sa chute, et nous aidera à saisir l'étendue de son humanité.

Extrait de la publication

1

À bord du *Fram*, cap vers l'est

Extrait de la publication

Extrait de la publication

Le petit revolver militaire que j'achète, moi, Hjalmar Johansen, avant le départ, avec l'avance de ma solde – 240 couronnes ! – est probablement la dernière chose dont j'ai besoin. Mais on ne sait jamais. Je le dépose avec soin, ainsi que quelques cartouches, dans le coffre de bord que j'ai fait confectionner spécialement à cet usage. Où qu'il soit, un chauffeur doit toujours veiller sur ses effets personnels – journal de bord, photo de l'être aimé, lettres.

Le 24 juin 1893 arrive enfin. Le temps est maussade. Dans la baie de Pipervika, l'ancre est levée et le voyage en mer Polaire commence. Fridtjof Nansen se tient debout sur le pont et parvient à voir grâce à ses jumelles sa femme adorée, Eva. Pendant ce bref instant, je suis en haut et je jette une nouvelle pelletée de charbon. La chaudière du *Fram* doit être alimentée en vapeur. « Halte ! » Au tout dernier moment, le chef hésite, il manque quelque chose : de la glace ? De la glace pour la cuisine ? Ou bien ce « Halte ! » de Nansen est-il juste un prétexte ? Est-il pris de mélancolie ? « Bientôt, nous en aurons bien assez, de la glace, et gratuite avec ça », dit le cuisinier. Le report du départ est donc vain, tout comme l'est le regard triste de Nansen ; et nous partons… sans glace et sans réconfort.

Extrait de la publication

Le *Fram* glisse lentement et avec majesté à travers le fjord de Christiania. Son moteur marche à la perfection, ce qui me rassure un peu. On entend de la musique et des « hourras ». Dans un nuage de vapeurs, les voiles flanquées, le bateau cingle de toutes ses forces vers le nord. Nous parcourons 37 kilomètres en quatre heures et, dans le havre du port principal de la marine norvégienne, notre navire est accueilli par la poudre et les canons. Des salves d'honneur ! À Rekvik, les chaloupes sont chargées à bord.

Depuis le printemps 1893, nous, les douze membres de l'expédition Nansen, formons une équipe. À Christiania, nous n'étions encore que des étrangers les uns pour les autres, mais nous sommes devenus rapidement une équipe que l'on baptisa « les gars du *Fram* ». Notre foi dans le succès de l'expédition nous unit. Et même si nos avis divergent sur sa durée présumée, nous ne coulerons pas. Nous ne mourrons pas de faim non plus. Nous avons des provisions et du combustible pour tenir cinq ans.

C'est vraiment surprenant tout ce que peut contenir ce bateau : dans la cabine supérieure, des deux côtés des machines, mais aussi dans le faux plafond et sur le pont, il y a du charbon et de lourds fûts à glace pleins de mazout. La plus grande partie des provisions se trouve dans le compartiment principal. Les cavités entre les caisses sont remplies de planches de bois censées protéger le *Fram* de la pression de la glace. Nansen voulait que l'intégralité de l'espace soit utilisée. Sur le pont, il y a même un générateur relié à un moulin à vent, et tout le bateau est parfaitement isolé. La signification de cet équipement de première classe est pour nous tous très claire : personne ne doit se faire de souci.

Durant l'année de préparation, le capitaine Sverdrup accompagna Nansen, le chef d'expédition. Aussi bien pour la construction du bateau que pour le choix des provisions. Cet homme calme fait à présent les cent pas à bord : il reste

Extrait de la publication

la plupart du temps silencieux. Mais il voit tout et transmet l'information a fortiori. Il veut seulement notre bien à tous.

Le commandant De Long entreprit un voyage semblable au nôtre et fit naufrage. Son voilier, une splendeur, s'appelait la *Jeannette* et venait d'Amérique. Ils traversèrent le détroit de Béring, puis la mer de Sibérie, en route vers le nord, et restèrent bloqués dans la banquise. Deux hivers plus tard, la *Jeannette* sombrait, les parois défoncées. Le commandant De Long attendit avec son équipe, mutique. Puis ils prirent la route sur la glace, vers le sud, vers la côte promise de Sibérie. Mais ils ne trouvèrent rien sur les rives de la Lena : juste l'espace le plus désert qu'on puisse imaginer. La surface glacée semblait aussi étendue que le ciel qui la surplombait, et bientôt il n'y eut plus rien à manger. Face à la toundra, infinie et sans vie, l'équipage de De Long oscilla entre espoir et désespoir, et presque tous moururent.

Malgré cela, j'ai proposé ma candidature pour l'expédition de Nansen. Cela se fit en trois temps, très exactement. D'abord par écrit, puis lors d'un court entretien avec Nansen – il portait une barbe et je fixai ses yeux bleu acier –, puis une nouvelle fois par écrit. J'offris mes services pour la gestion des provisions et la chaufferie. J'étais prêt à tout faire ! Du moment que je pouvais embarquer… Bien qu'étant le dernier à me présenter, je suis engagé. Engagé ! Le dernier de l'équipage peut-être, mais au moins pas comme remplaçant. Et je suis heureux, tout simplement heureux ! Comme si j'avais trouvé ma voie. Mon sentiment d'être inapte s'est volatilisé. Je suis le chauffeur du *Fram* ! À mon poste ! Prêt à rendre les services les plus difficiles.

J'ai alors vingt-six ans. De constitution robuste, en bon skieur et gymnaste, je pense également, au besoin, pouvoir être utile à Nansen comme chasseur, maître-chien ou opérateur radio. Je peux tout apprendre.

À la première houle, certains d'entre nous ont le mal de mer, mais pas moi. L'atmosphère à bord est bonne, les

autres hommes sont vifs et tous à leur poste. Parfois, après le repas, Nansen joue de la musique. La confiance est omniprésente. Seul le cuisinier peste : « Dieu, aide-nous, nous n'aurons jamais assez de café pour tenir jusqu'à Tromsø ! » se lamente-t-il.

Tandis que l'expédition longe les côtes norvégiennes, je loge le plus souvent au Grand Hôtel, l'une des deux grandes chaloupes que nous avons transformées en de confortables espaces où dormir, grâce à des peaux de rennes et des sacs de couchage.

Partout où le *Fram* passe, les gens montrent un vif intérêt pour notre expédition. Une fois seulement, dans les montagnes, un marin m'a demandé notre itinéraire :

« D'où venez-vous ?

— Christiania.

— Et votre chargement ?

— De la nourriture et du charbon.

— Dans quel but ?

— Mission d'exploration.

— Où ça ?

— L'océan Arctique, au pôle Nord.

— Pour quoi faire ? »

Aucun de nous ne lui répond.

À Tromsø, il grêle et il neige. À Vardø, le dernier endroit où nous faisons escale, on nous fait même l'honneur d'une fête. Le 21 juillet, à quatre heures du matin, nous quittons la Norvège. Je grimpe en cachette à la vigie. Peut-être parce que j'ignore si je reverrai ma terre natale ; et quand…

Trois jours plus tard, nous fêtons l'anniversaire de Scott-Hansen. Avec de la confiture au petit déjeuner, des discours le midi et des plats de choix au dîner. Sa chienne Kvis, aimée de tous à bord, est de la fête et avale tout ce qu'elle trouve.

Parfois je me demande ce que Nansen attend vraiment de cette expédition. Les Anglais disent que son projet est pure

Extrait de la publication

Composition et mise en page

NORD COMPO
multimédia

Dépôt légal : novembre 2012
N° d'édition : L.01EBNN000255.N001

Extrait de la publication